

que par l'action continue des racines, l'évaporation étant alors presque nulle par l'abaissement de la température, et les feuilles n'existant pas encore pour rendre la sève assimilable, toutes les cellules de la plante se trouvent gorgées de suc, si bien qu'en pratiquant une entaille en quelque partie, on voit aussitôt ces suc s'écouler par les issues qu'on leur offre.

[6] *Thus becoming sweet in the maple*, on traduit : qui lui donne une saveur sucrée *comme* dans l'érable. "Comme" est ici de trop, et nuit à la clarté du texte.

Nous remercions bien sincèrement notre savant correspondant de ses remarques, elles ne peuvent que produire un bon effet. La physiologie végétale a encore bien des arcanes, même pour les savants ; on ne peut donc qu'applaudir au courage de ceux qui se dévouent à les sonder.

NOUVELLE LETTRE DE RIGAUD.

Rigaud, 15 mai 1890.

..... Je vous remercie beaucoup des renseignements que vous me donnez par votre *Naturaliste*. Je ne pense pas que vous trouviez de contradicteurs sérieux sur votre théorie de l'eau d'érable.

Avez-vous vu déjà, dans des mares d'eau, des êtres vivants, de la grosseur à peu près d'une graine de mil ? Ces petits animaux sont des mollusques bivalves, qui ont la faculté de se mouvoir très bien dans l'eau. Ils paraissent tachetés de noir sur les côtés près de la charnière. Si par hasard ils vous avaient échappé jusqu'à présent—ce qui est peu probable—je pourrai vous en envoyer.

J. E. D.

Notre intelligent correspondant a pu voir par l'article qui précède que notre théorie sur l'eau d'érable a rencontré quelque dissidence en certain quartier.

Quant à l'animalcule aquatique qu'il mentionne, ce n'est pas un mollusque, nous ne connaissons aucun mollusque bi-